

# Jean-Baptiste Huynh, le goût de l'infini

**SUCCÈS** Autodidacte, le photographe franco-vietnamien est actuellement à l'honneur au Musée Guimet avec « Infinis d'Asie ».



JEAN-BAPTISTE HUYNH



**Laurence Benaim**  
lbenaim@lefigaro.fr

**R**echercher « les ciels les plus purs », traquer les mille et une nuances du feu et de la brume, photographier des personnages comme s'il les calligraphiait. Vietnam, Suisse, Espagne, Japon, Pérou, Groenland, Éthiopie, France... Révélé pour la première fois au public par Régis Wargnier dans le film *Indochine* (1992), Jean-Baptiste Huynh a gardé sa silhouette de jeune homme et sa passion solaire : représenté par la Galerie Lelong, il collectionne les expositions, les prix et les hommages.

En 2006, ses portraits furent à l'honneur à l'École des beaux-arts ; en 2012, son travail sur la lumière fut magnifié au Musée du Louvre. Pour quelques jours encore, scénographe de sa propre rétrospective, il habille les murs du Musée Guimet d'ombres et de présences célestes. « Infinis d'Asie », tel est le nom de ce parcours initiatique, au cœur d'une œuvre où le minéral et le végétal, l'humain et l'inanimé échangent des affinités électives et apaisantes. « J'ai passé ma vie à chercher la lumière intérieure. En éclairant mes œuvres, je plonge le visiteur dans la relation d'intimité que j'ai avec mes modèles. » De cette exposition, il parle comme d'un « autoportrait » : « C'est comme si j'avais écrit un livre depuis vingt-cinq ans. Tous les thèmes qui m'ont construit sont là. » Un miroir oxydé devient un astre, un bol à thé, un

cosmos ; les fronts bombés de ces divinités de chair autant que les peignes et les fleurs flottent dans l'espace, comme découpés, en apesanteur. Spiritualisme soft pour effet zen garanti : le photographe parle lui-même d'expérience méditative. Nous voici au royaume de la « feel good » image, celle qui ouvre les chakras, en aérant les consciences asphyxiées.

Un père vietnamien, une mère française, aîné d'une fratrie de six garçons, une enfance à Châteauroux, il se souvient d'avoir acquis son premier agrandisseur enfant. Rien ne le destinait à la photographie. Son père le voulait financier, il choisit de quitter l'antré familial après son baccalauréat scientifique pour se retrouver, autodidacte parisien, prêt à explorer le monde avec son Hasselblad, l'appareil photo des astronautes qu'il ne quittera plus. Pas d'effet de cadrage, « noir 0 », modèle centré, son « écriture » photographique se met en place. « Je suis passé d'une construction familiale à un plongeon dans une terre inconnue. »

## Tout devient paysage

Ses premières images, il les réalise en faisant ses gammes sur un petit mannequin de bois, vivant un jour ici, un jour là, sans domicile fixe. Les « années difficiles » de ses débuts contrastent presque photographiquement avec celles qu'il peut s'offrir aujourd'hui, du Mali au Japon, de l'Inde à l'Éthiopie. Mains, nus, froissement d'une vague entre deux rochers...

avec lui, tout devient paysage, sourcils compris. « Rien, aucun film, aucun lieu, aucun mets ne m'apporte autant de plaisir que de rentrer dans le regard de l'autre. » Une quête infinie : « Je peux m'approprier une pierre, pas un visage. »

Cette leçon de lumière, il dit l'avoir reçue d'un ami : Irving Penn, avec lequel il entretient une amitié, de 1997 jusqu'à sa mort, en 2009. Le photographe lui déclare, en 2002, lors d'une exposition à la MEP : « Cher ami Jean-Baptiste, tu regardes tes sujets avec une tendre acceptation, tandis que ta propre sérénité semble se refléter dans leurs yeux. » La méthode est rodée : « J'isole la personne de son cadre social. Je lui demande de rester debout. Je choisis une direction de la lumière. J'élimine les tensions. » Jean-Baptiste Huynh parle volontiers d'« abandon concentré, consenti, et présent. Qu'il s'agisse d'un roi ou d'un intouchable, les personnes que je photographie sentent ce que je recherche chez eux. » Un rien gourou, il n'hésite pas à se comparer aux plus grands portraitistes, comme pour se démarquer d'eux : « Avedon prenait les gens au piège, en s'intéressant à la surface. Penn cherchait toujours les nœuds, les plis. Je recherche l'intériorité. » En oracle de l'objectif, l'homme en noir affirme encore : « Le monde n'est pas comme je le vois, mais je le vois tel que je suis. Celui qui se demande tout le temps comment éclairer un miroir, une personne... » Jean-Baptiste Huynh jure que les « idées de lumière » le ré-

veillent la nuit. Il garde en lui le portrait de cet aveugle rencontré au Mali, un homme sans yeux « si rayonnant » : « L'image même de la vie. »

## Un voyage interstellaire

Le grand écart fait partie de son histoire, si l'on en juge par les portraits XL de leurs enfants que lui commandent les collectionneurs. Son studio tient dans une valise. Nomade rive gauche, Jean-Baptiste Huynh a plusieurs projets en perspective : le premier sur le Kenya, le deuxième sur le « visage à l'infini ». Une femme kazakhe. Un homme (lui-même). « La représentation d'un amour rêvé », voyage à deux au centre des éléments... L'eau, la glace, la neige, les saisons, les animaux, l'air se dilate autour du sujet, dans un voyage interstellaire autour du lâcher prise. Voici venu le temps de l'encyclopédie en mode spa. « Lorsque je photographie, je perds toute notion du danger. Seul mon regard travaille. Par exemple, au Groenland, par - 25 °C, je ne sentais plus le froid. » Et à Fontainebleau, lors d'une prise de vue où il posait avec un loup blanc, puis un aigle, il a failli perdre son visage. Le troisième projet concerne « Emanuel Ungaro, portrait d'un ami », rencontré sur un voilier dans les Cyclades il y a sept ans, et avec lequel il réalise une série d'entretiens autour de « la passion pour l'art, la rigueur du travail, son parcours solitaire, la lumière, le secret... » Une leçon d'amitié à partager comme une autre promesse d'infini.

Jean-Baptiste Huynh écoute pour mieux regarder. L'esthète n'a renoncé à rien : « Partir au bout du monde pour découvrir de nouveaux visages, encore et toujours. J'ai toujours l'impression que mes yeux ne sont jamais assez grands pour observer la beauté du monde. Pour construire un monde autour du monde : en l'éclairant. » ■

## Bio EXPRESS

**1966**

Naissance à Châteauroux (Indre).

**1992**

Incarne le fils adoptif de Catherine Deneuve dans *Indochine*, le film de Régis Wargnier.

**1996**

Parution de son premier livre, *Immortels* (Actes Sud).

**2012**

Exposition « Rémanence », au Musée du Louvre.

**2019**

Exposition « Infinis d'Asie » au Musée Guimet (jusqu'au 20 mai).